



L'HISTOIRE-MONDE

UNE HISTOIRE CONNECTÉE
EINE GESCHICHTE DER VERSTRICKUNGEN
STORIE DI CONNESSIONI

DIDACTICA HISTORICA 2/2016

REVUE SUISSE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE
SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTSUNTERRICHT
RIVISTA SVIZZERA PER L'INSEGNAMENTO DELLA STORIA

Didactica Historica

Revue suisse pour l'enseignement de l'histoire
Schweizerische Zeitschrift für Geschichtsunterricht
Rivista svizzera per l'insegnamento della storia

L'Histoire-Monde

**une histoire connectée
eine Geschichte der Verstrickungen
storie di connessioni**

N° 2/2016

Revue annuelle publiée par le Groupe d'étude de didactique de l'histoire
de la Suisse romande et italienne (GDH) et par la Deutschschweizerische
Gesellschaft für Geschichtsdidaktik (DGGD)

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2016
Case postale 5
2002 Neuchâtel
Suisse

www.alphil.com

Abonnement ou commande de numéros individuels : commande@alphil.ch

***Didactica Historica* 1/2015 ss. succède au *Cartable de Clio* 1/2001-13/2013**

ISSN 2297-7465

Responsables éditoriaux

Groupe d'étude de didactique de l'histoire de la Suisse romande et italienne (GDH) – Deutschschweizerische Gesellschaft für Geschichtsdidaktik (DGGD).

GDH: groupe.didactique.histoire@gmail.com

<http://didactique-histoire.net/gdh/>

DGGD: info@dggd.ch

<http://www.dggd.ch>

Pour les Éditions Alphil : Inès Marques

Comité de rédaction

Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg, directeur de rédaction; **Nadine Fink**, HEP Vaud; **Markus Furrer**, PH Luzern; **Nicolas Guillaume-Gentil**, HEP BEJUNE Neuchâtel; **Prisca Lehmann**, Gymnase d'Yverdon-les-Bains; **Nathalie Masungi-Baur**, HEP Vaud; **Michel Nicod**, EPS Roche-Combe Nyon; **Béatrice Rogéré Pignolet**, Université de Fribourg – HEP Valais; **Béatrice Ziegler**, PH FHNW, Aarau.

Comité international de lecture

Gianfranco Bandini, Université de Florence; **Mathieu Bouhon**, Université de Louvain-la-Neuve; **Vincent Boutonnet**, Université du Québec en Outaouais; **Félix Bouvier**, Université du Québec à Trois-Rivières; **Luigi Cajani**, Università di Roma "La Sapienza"; **Vincent Capdepuy**, Lycée Ambroise Vollard, Saint-Pierre (La Réunion) – É.H.GO Géographie-Cités, Paris; **Dora Cavourra**, Université nationale et capodistrienne d'Athènes; **Stéphanie Demers**, Université du Québec en Outaouais; **Chantal Déry**, Université du Québec en Outaouais; **Sylvain Doussot**, Université de Nantes; **Marc-André Ethier**, Université de Montréal; **Neus Gonzalez**, Universitat Autònoma de Barcelona; **Katja Gorbahn**, Aarhus University; **Jean-Louis Jadoulle**, Université de Liège; **Lyonel Kaufmann**, HEP Vaud; **Felicitas Macgilchrist**, Georg-Eckert-Institut Braunschweig; **Johannes Meyer-Hamme**, Universität Paderborn; **Patrick Minder**, Université de Fribourg; **Julia Poyet**, Université du Québec à Montréal; **Nicole Tutiaux-Guillon**, Université de Lille; **Rafael Valls Montés**, Université de Valence – Espagne; **Anne Vézier**, Université de Nantes.

Les articles dont une version longue est disponible en ligne ont été expertisés en double aveugle par le comité international de lecture.

Image de couverture

La Terre répartie entre les trois fils de Noé

Enluminure attribuée à Simon Marmion Dans la *Fleur des Histoires* de Jean Mansel. Vers 1459-1463.

© Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles, Manuscrit 9231, f. 281 v^o.

La miniature inaugure un traité consacré aux provinces du monde. La Terre, inscrite au sein des éléments, est de forme traditionnelle, chacune de ses parties traitée comme un paysage imaginaire mais de type européen. On distingue l'Arche au sommet du mont Ararat, au-dessus de Sem. Les points cardinaux sont indiqués avec l'Orient, le Midi, l'Occident et le Septentrion, selon les conventions utilisées jusqu'au XVIII^e siècle et donc l'Est (l'Orient) au sommet de la représentation. Au premier plan les fils de Noé, entre lesquels la Terre a été partagée, participent à une même scène ordonnée autour de l'arche. L'arrière-plan découvre un paysage de rochers, de prairies, de bois et de villes réelles ou imaginaires sous des cieus peuplés de nuages effilochés.

<http://expositions.bnf.fr/ciel/grand/t1-19.htm> (consulté le 4 février 2016)

Didactica Historica est soutenu par l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSHS) via l'affiliation de la Coordination nationale des didactiques de l'histoire (CODHIS/GDH – DGGD) à la Société suisse d'histoire (SSH)



Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Academia svizra da ciencias humanas e sociais
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



En partenariat avec:

wbzs cps

Centre suisse de formation continue des professeurs de l'enseignement secondaire

Table des matières

Éditorial / Editorial / Editoriale

Tenir la gageure ! / Die Herausforderung annehmen! / La sfida continua!.....9

L'Histoire-Monde : une histoire connectée

Introduction 13

Christian Grataloup, Université Paris Diderot – Sciences Po Paris

Pourquoi l'histoire du Monde est-elle simultanément sa géographie ? 15

Bouda Etemad, Université de Lausanne

La révolution industrielle à l'épreuve de l'histoire connectée 23

Jean-Baptiste Fressoz, Centre Alexandre Koyré, EHESS-CNRS-MNHN

L'Anthropocène : quand l'histoire humaine rencontre l'histoire de la Terre 29

Vincent Capdepuy, La Réunion

Enseigner l'histoire globale..... 37

Luigi Cajani, Sapienza Università di Roma

Fra Europa e Oriente nel Seicento: il viaggio di Pietro della Valle..... 43

Bernhard C. Schär, ETH Zürich

Global und intersektional. Prolegomena zu einer noch neueren Geschichte der Schweiz..... 49

Philipp Marti, PH FHNW

«Afrika und Asien werden verteilt!» 55

Alexandre Fontaine, Université de Genève et ENS-Ulm Paris

Transferts culturels et pédagogie : reconnecter l'histoire de nos systèmes éducatifs à leurs racines métissées..... 63

Didactique de l'histoire

Catherine Souplet, Université Charles de Gaulle – Lille 3

Visite scolaire dans un mémorial : d'un fait historique mis en exposition à des contenus d'apprentissages..... 71

Philippe de Carlos, Université de Cergy-Pontoise

Les représentations sociales des élèves de cycle 3 sur les objets des hommes et des femmes de Cro-Magnon 77

Sandra Chiasson Desjardins, Félix Bouvier, Pascale Couture,
Université du Québec à Trois-Rivières

L'appropriation des concepts de pouvoir, de hiérarchie sociale et de territoire en histoire et éducation à la citoyenneté chez des élèves du premier cycle du secondaire au Québec..... 87

Vincent Boutonnet, Université du Québec en Outaouais
Marie-Hélène Brunet, Université de Montréal

Usages du manuel d'histoire au secondaire par des enseignants et des élèves du Québec..... 93

Carmen Richard, Universität Zürich

Für eine neue Ideologieggeschichte? Ein Beitrag zur Erforschung der Schweizer Geschichtskultur..... 101

Peter Gautschi, PH Luzern

Historisches Lernen und Politische Bildung mit dem neuen Lehrplan 21 auf der Sekundarstufe I..... 107

Pratiques enseignantes

Nicolas Guillaume-Gentil, HEP BEJUNE et ESTER-CIFOM, La Chaux-de-Fonds

Un cas pratique d'interdisciplinarité en histoire – géographie – éducation à la citoyenneté : les luttes pour la liberté au xx^e siècle..... 117

Prisca Lehmann, Julien Wicki, Gymnase d'Yverdon

Quand la politique s'affiche..... 123

Actualité de l'histoire

François Audigier, Université de Genève

Enseigner l'histoire : débats et controverses..... 133

Entretien avec Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg
Nathalie Masungi-Baur, HEP Vaud Lausanne

1816 : le Père Girard rédige un rapport instituant le jury d'enfants et l'abolition des châtiments corporels..... 139

Ressources pour l'enseignement

Claude Zurcher, responsable éditorial de notrehistoire.ch

notrehistoire.ch
la plateforme de partage d'archives audiovisuelles de Suisse romande..... 149

Paul Vandepitte, Université de Gand	
La Grande Guerre : civilisation et barbarie	153
Emmanuelle Marendaz Colle, Université de Lausanne	
«Kalendaro», un atelier qui plonge les élèves dans le xx^e siècle en remontant le fil des générations	163

Comptes rendus

Alessandro Frigeri, Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana	
Walter Panciera, Andrea Zannini, <i>Didattica della storia. Manuale per la formazione degli insegnanti</i>	171
Michel Nicod, EPS Roche-Combe Nyon	
Jean-Louis Jadouille, <i>Faire apprendre l'histoire : pratiques et fondements d'une didactique de l'enquête en classe secondaire</i>	173
Pierre Jaquet, Gymnase de Nyon	
Patrick Boucheron, <i>Ce que peut l'histoire. Leçon inaugurale au Collège de France – 17 décembre 2015</i>	175
Michel Nicod, EPS Roche-Combe Nyon	
Timothy Brook, <i>La Carte perdue de John Selden</i>	177
Nora Zimmermann, PH Luzern	
Christian Mathis, « Irgendwie ist doch da mal jemand geköpft worden ». <i>Didaktische Rekonstruktion der Französischen Revolution und der historischen Kategorie Wandel</i>	179
Markus Furrer, PH Luzern	
André Holenstein, <i>Mitten in Europa. Verflechtung und Abgrenzung in der Schweizer Geschichte</i>	181
Béatrice Ziegler, PH FHNW, Aarau und Universität Zürich	
Thomas Maissen, <i>Schweizer Heldengeschichten – und was dahinter steckt</i>	183

Tenir la gageure !

Didactica Historica 2/2016 débute par le dossier du cours de formation continue du WBZ-CPS que le GDH a organisé en 2015. Huit articles proposent un tour d'horizon de l'histoire connectée, qui prône l'élargissement et la variation des cadres spatiaux pour considérer les phénomènes historiques.

D'autres articles et une série de comptes rendus complètent le numéro conformément à notre politique éditoriale : des textes en trois langues et des contributions issues des pratiques ou proposant des ressources pour l'enseignement. La rubrique

« Didactique de l'histoire » se prolonge en ligne avec des articles longs soumis à l'expertise du Comité international de lecture.

Didactica Historica a d'emblée rencontré un écho très favorable. Nous remercions nos lecteurs et nos abonnés pour leur confiance. Nous sommes redevables aux auteurs qui nous ont confié leurs contributions, aux Éditions Alphil et leur remarquable travail, aux soutiens du WBZ-CPS, de la Société suisse d'histoire et de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

Die Herausforderung annehmen!

Didactica Historica 2/2016 beginnt mit einem Dossier, dessen thematischer Gegenstand auch Inhalt des Weiterbildungskurses 2015 des GDH war. Die Globalgeschichte und die verschiedenen Zugänge zu ihr werden in acht Beiträgen aus unterschiedlichen geographischen Räumen zu unterschiedlichen historischen Fragen im Hinblick auf das Thema beleuchtet.

Andere Beiträge und eine Serie von Besprechungen in drei Sprachen ergänzen die Inhalte des Heftes. Gemäss der Politik der Zeitschrift finden sich Praxisberichte sowie Materialien für den Unterricht. Die Rubrik « Geschichtsdidaktik »

setzt sich online mit peer-reviewten Beiträgen längerer Zuschnittees fort.

Didactica Historica hat ein sehr positives Echo ausgelöst. Wir danken unseren Leserinnen und Lesern für ihr Vertrauen. Den Autorinnen und Autoren sind wir dankbar dafür, dass sie uns ihre Texte anvertraut haben, dem Verlag Alphil für die ausserordentliche Arbeit, die seine Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter leisten, und der WBZ-CPS, der Schweizerischen Gesellschaft für Geschichte und der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften SAGW für den ideellen, administrativen und finanziellen Support.

La sfida continua!

Didactica Historica 2-2016 si apre con il dossier del corso di formazione continua del WBZ-CPS organizzato dal GDH nel 2015. Otto articoli presentano una panoramica della storia globale proponendo lo studio di fenomeni storici attraverso l'espansione e la variabilità degli spazi.

Conformemente alla linea editoriale della rivista, articoli e recensioni redatti nelle tre lingue nazionali completano questo numero proponendo delle risorse per l'insegnamento della storia. La rubrica « Didattica della storia » è inoltre approfondita online con degli articoli lunghi valutati da un Comitato internazionale di lettura.

Didactica Historica ha incontrato un'ottima ricezione e ringraziamo i nostri lettori abbonati per la loro fiducia. Siamo inoltre grati agli autori che ci hanno fornito i loro contributi, all'editore Alphil per l'impeccabile collaborazione, al WBZ-CPS,

alla Società svizzera di storia e all'Accademia svizzera delle scienze umane e sociali per il loro sostegno.

**Le comité de rédaction / Die Redaktion /
Il comitato di redazione**

Bernhard C. Schär, ETH Zürich

Global und intersektional. Prolegomena zu einer noch neueren Geschichte der Schweiz

Abstract

This article critically examines some of the recent works in Swiss national history. It argues that many of these works suffer, albeit in different ways, from a too narrowly construed, Eurocentric perspective. Consequently, they fail to offer an understanding of how Switzerland both shaped and was shaped by processes of imperial globalisation since the 1500s. The article goes on to argue for a 'post-patriotic' conception of Swiss national history that seeks to uncover how Swiss global entanglements fed into various hierarchies between gender groups, social classes, races and religious communities. The article ends with a historical example from 16th century Basel and Geneva, where book printers published books on the Spanish conquests of the Americas. The example illustrates how the historical beginnings of a Swiss nation and the beginnings of imperial globalisation in the 1500s were closely intertwined processes – and how the trajectories of Swiss history and the history of the world have remained intertwined ever since.

Eine noch neuere Geschichte der Schweiz? – Wenige Länder dürften pro Kopf ihrer Einwohnerzahl so viel Geschichte produzieren wie die Schweiz: «Pfahlbauer von Pfyn», «Die Schweizer», «Anno 1914» heissen einige der jüngsten Geschichtsdokumentationen des Schweizer Fernsehens. Im Wahlkampfjahr 2015 stritten sich Christoph Blocher und der Historiker Thomas Maissen öffentlich über «Marignano». Das Nationalmuseum in Zürich widmete dem Thema eine Sonderausstellung. «Geschichte der Schweiz» (Maissen), «Mitten in Europa» (Holenstein), «L'Histoire de la Suisse pour les Nuls» (Andrey) heissen einige der historischen Bestseller der letzten Jahre. Hinzu kommt eine Reihe neuer akademischer Wälzer wie das 27bändige «Historische Lexikon der Schweiz», das 645seitige Herausgeberwerk «Die Geschichte der Schweiz» (Kreis), die fünfbändige «Histoire de la Suisse» (Walter), sowie eine über 1'200 Seiten zählenden «Wirtschaftsgeschichte der Schweiz im 20. Jahrhundert» (Halbeisen, Müller, Veyrassat) und eine 670seitige «Geschichte der Schweiz im 20. Jahrhundert» (Tanner). Auch das internationale Publikum ist mit einer «Concise History of Switzerland» (Church und Head) gut bedient. Braucht es wirklich noch mehr Schweizer Geschichte?

Ja – aus folgenden Gründen: Nationalgeschichte ist die politischste Form der Geschichtsschreibung überhaupt. Bei ihr geht es nicht primär um die Vergangenheit, sondern um die Zukunft. Jede nationale Erzählung beeinflusst nicht nur, wie sich politische Eliten und die Öffentlichkeit die Geschichte ihrer Nation vorstellen, sondern auch welche Zukunft sie sich für ihre Nation wünschen. Dies verlangt von Historikerinnen und Historikern ein hohes Mass an Selbstreflexion, was freilich einfacher gesagt ist als getan. Schliesslich handelt

es sich bei Schweizer Nationalgeschichten in der Regel um Insider-Erzählungen. Sie werden, mit seltenen Ausnahmen, von einem relativ privilegierten Segment von Schweizern (und noch zu selten von Schweizerinnen) für Schweizerinnen und Schweizer produziert. So kommt es, dass die Stimmen und Erfahrungen von Schweizerinnen und Schweizern, die unter dem nationalen Projekt eher gelitten als davon profitiert haben in der nationalen Geschichtserzählung allzu oft unterrepräsentiert sind oder gänzlich fehlen. Ähnliches gilt für Migrantinnen und Migranten ohne politische Rechte in der Schweiz und erst recht für all jene, die ausserhalb des schweizerischen Territoriums mit der Schweiz in Kontakt kamen¹.

Dieser Aufsatz plädiert daher dafür, dass sich Nationalhistorikerinnen und -historiker noch expliziter darüber Gedanken machen, für welche Art von Zukunft sie ihre Geschichten schreiben. In Anlehnung an analoge Debatten in Grossbritannien geht es mir um einen «post-patriotischen»² Zugang zur Nationalgeschichte, der sich als Orientierungshilfe für die demokratische Gestaltung einer globalisierten Zukunft versteht. Im Zentrum stehen zwei Fragen: welche Rolle spielte die Schweiz im Prozess der imperialen Globalisierung seit 1500? Welche Rückwirkungen hatte der bislang wenig beachtete schweizerische Expansionsprozess auf die Entwicklung verschiedener Herrschafts- und Machtverhältnisse in der Schweiz selber?

Bevor ich diesen Ansatz näher erläutere und mit einem Beispiel illustriere, möchte ich kurz auf das

¹ SKENDEROVIC Damir, «Vom Gegenstand zum Akteur: Perspektivenwechsel in der Migrationsgeschichte der Schweiz», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 65 (1), 2015, S. 1–14; FALK Francesca, «Marignano da, Migration dort, Südafrika nirgends. Über eine gewollte Entkoppelung von Diskursen», *Traverse. Zeitschrift für Geschichte*, 22 (3), 2015, S. 155–166; DEJUNG Christof, «Jenseits der Exzentrik. Aussereuropäische Geschichte in der Schweiz», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte* 64 (2), 2014, S. 195–209. Für Kritik und Kommentare zu einer früheren Version dieses Artikels danke ich Patricia Purtschert, Francesca Falk, Remo Grolimund, Pascal Germann, Cornelia Rüegg, Béatrice Ziegler und einem anonymen Gutachten.

² DRAYTON Richard, «Where Does the World Historian Write from? Objectivity, Moral Conscience and the Past and Present of Imperialism», *Journal of Contemporary History* 46 (3), 2011, S. 671–685, S. 685.

aktuelle Revival der Schweizer Nationalgeschichte eingehen. Wie kam es überhaupt dazu?

Die neuen Schweizer Geschichten

Auch in der Schweiz haben Historikerinnen und Historiker die Geschichte ihrer Nation im 20. Jahrhundert aus den Augen verloren und im frühen 21. Jahrhundert wiederentdeckt. Dies hat mit zwei verbundenen Entwicklungen in der Geschichtswissenschaft und in der Politik zu tun³. So war Geschichtswissenschaft lange Zeit primär Politikgeschichte. Im Zentrum standen die «grossen» Ereignisse und Männer der Nation. Dies begann sich ab den 1970er Jahren zu ändern, als sich die Geschichtsschreibung vermehrt auch für die «kleinen Leute», auch für Frauen sowie für die (durchaus politisch relevanten) Sphären ausserhalb von Parlamenten, Kabinetten und Hinterzimmern zu interessieren begann: die Wirtschaft, den Alltag, die Kultur, die Umwelt, den Körper, die Gefühle usw.. Damit einher ging eine starke Verwissenschaftlichung der Geschichtsschreibung. Anstatt ausschliesslich von Menschen und ihren Motiven war zunehmend (auch) von Strukturen und Prozessen, von Diskursen, Deutungen und Praktiken die Rede. Die Abwendung von der Politik (im herkömmlichen Sinne des Begriffs) und die Adaption eines für Aussenstehende oftmals schwer zugänglichen Wissenschaftsjargons korrespondierte nach dem Ende des Kalten Krieges mit der weitherum geteilten Auffassung, dass das Zeitalter der Nationen ohnehin zu Ende gehe und nun die «Globalisierung» einsetze. Dies erwies sich freilich als Trugschluss. Mit dem Ende des Kalten Krieges kam es zum Aufstieg der Neuen Rechten, die sich gegen «Europa», gegen Migrantinnen und Migranten und für – im schweizerischen Fall – «das Volk» stark machten. In kultureller Hinsicht kam es zu einer Art Kolonisierung der

³ Ausführlich dazu JOST Hans-Ulrich, «Sozialwissenschaften als Staatswissenschaften?», in HONEGGER Claudia, JOST Hans-Ulrich, BURREN Susanne, JURT Pascal (Hrsg.), *Konkurrierende Deutungen des Sozialen. Geschichts-, Sozial- und Wirtschaftswissenschaften im Spannungsfeld von Politik und Wissenschaft*, Zürich: Chronos, 2007, S. 83–184.

Geschichtskultur von rechts. Die SVP und ihre medialen Lautverstärker besetzten das brachliegende Feld der Nationalgeschichte mit Helden- und Mythen-erzählungen. So kam es, dass sich von universitärer Seite lange niemand ernsthaft gegen «l'instrumentalisation massive d'un mythe helvétique qu'on croyait désuet» durch die SVP wehrte. So formulierten es Irène Herrmann und Thomas Maissen im Vorwort zur Spezialnummer der Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte 2009, in welcher Notwendigkeiten und Möglichkeiten erörterten wurden, der Geschichtspolitik von rechts neue, wissenschaftlich fundierte Nationalgeschichten entgegen zustellen⁴. Etliche dieser Projekte sind zwischenzeitlich realisiert worden. Wie stellen sie sich Vergangenheit und Zukunft der Schweiz vor? Es lassen sich grob drei Kategorien unterscheiden.

1. Der nationale Überblick

Die in vielerlei Hinsicht faszinierendste und – gemessen an Auflagenzahlen und medialer Aufmerksamkeit – erfolgreichste Intervention stammt aus der Feder von Thomas Maissen. Er konzipiert seine Schweiz als eine pluralistische Kommunikationsgemeinschaft, die sich ab 1500 im Austausch mit ähnlichen Kommunikationsgemeinschaften im benachbarten Europa entwickelt habe. Kommunikation meint, dass sich die Schweizer (von Schweizerinnen ist deutlich weniger die Rede) alles andere als einig waren, in welche Richtung sie gehen wollten. Während 1648 etliche die Unabhängigkeit vom Reich befürworteten, malten andere den Reichsadler an ihre Rathhäuser. Während die Mehrheit gegen die Nazis eingestellt war, sehnten andere den Faschismus herbei. Schweizergeschichte bei Maissen ist also die Geschichte von Auseinandersetzungen innerhalb der «politischen Gemeinschaft» Schweiz, in einem exklusiv europäischen Umfeld. Sein Buch berichtet folglich weniger über jene, die von der «politischen Gemeinschaft» ausgeschlossen wurden. Und es richtet sich auch nicht an jene, die noch heute

davon ausgeschlossen sind. Maissens Hauptadressaten sind seine Miteid- und «Zeitgenossen», wie er sie nennt. Ihnen will er «die geschichtlichen Bedingtheiten der staatlichen Ordnung vor Augen führen, in der sie leben». Hierzu offeriert er ihnen einen nicht näher definierten «aktuellen historischen Wissensstand über die Schweiz», mit dem sie sich auch weiterhin als politisch privilegierte Kommunikationsgemeinschaft offen über eine als exklusiv europäisch imaginierte Zukunft streiten können⁵.

«Aktueller Wissensstand» und «Überblick» sind auch wichtige Stichworte der anderen grossen Werke der letzten Jahre. Das von Georg Kreis herausgegebene Werk hat – ihn eingeschlossen – 33 Autorinnen und Autoren, die sich um eine integrative Geschichtsbetrachtung bemühen. Lange in verschiedene Ansätze und Schulen gegliederte Dimensionen des Politischen, der Strukturen und der Wirtschaft, der Ideen und Kultur, aber auch der Umwelt und Religion, werden in stilistisch oftmals sehr gelungene Erzählungen integriert. Was das Werk nebst dieser integrativen Betrachtungsweise ebenfalls von Maissens Einzelwerk unterscheidet, ist «die Berücksichtigung der Geschlechterdimension», wie Herausgeber Kreis nicht ohne Stolz herausstreicht. Mit Maissen teilt es jedoch den Anspruch, die Schweiz nicht in der Welt, sondern lediglich im «Kontext der allgemeinen Geschichte *Europas*» zu betrachten⁶. Auch das fünfbandige Werk von François Walter, sowie die Bücher von Volker Reinhardt, Clive Church und Randolph Head bleiben eng auf «Switzerland as a political entity» innerhalb eines räumlich eng gefassten europäischen Umfelds fokussiert⁷. Sie stehen damit in einer unlängst von Francesca Falk beleuchteten Tradition von Nationalgeschichten, die zwar in

⁴ «Problem Schweizergeschichte? Y-a-t-il un problème avec l'histoire suisse?», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte* 59/1, 2009, Zitat S. 1.

⁵ MAISSEN Thomas, *Geschichte der Schweiz*, Baden: Hier und Jetzt, 2010, Zitate S. 11.

⁶ KREIS Georg, «Eine neue Schweizer Geschichte», in KREIS Georg (Hrsg.), *Die Geschichte der Schweiz*, Basel: Schwabe Verlag, 2014, S. 1-5, Zitate S. 3-4, meine Hervorhebung.

⁷ CHURCH Clive H., HEAD Randolph C., *A concise history of Switzerland*, Cambridge: Cambridge University Press, 2013, S. 4; WALTER François, *Histoire de la Suisse*, Neuchâtel: Editions Alphil, 2009; REINHARDT Volker, *Geschichte der Schweiz. Von den Anfängen bis heute*, München: Beck, 2011.

kritischer Absicht entworfen werden, sich sprachlich und analytisch jedoch stark an den dominierenden Diskursen der Politik orientieren⁸.

2. Der problemorientierte, eurozentrische Zugang

Die zweite Gruppe von Schweizer Geschichten zeichnet sich durch eine stärkere theoretische oder politische Reflexion ihres Standpunktes aus als die Erste, teilt mit dieser jedoch die eurozentrische Perspektive. Hervorzuheben ist Hans Ulrich Josts Plädoyer für eine dezidiert «europäische» Geschichte der Schweiz. Er situiert seine Schweiz im Kräftefeld europäischer Machtpolitik sowie dem Spannungsfeld von kapitalistischer Wirtschaftsentwicklung einerseits und der damit einhergehenden, systematischen Produktion von sozialen Ungleichheiten andererseits. Eine originelle Analyse zu den Auswirkungen der schweizerischen Eingebundenheit ins europäisch-kapitalistische Mächtesystem auf die (alles andere als) «schweizerische» Kunst- und Folkloregeschichte runden seine Intervention ab. Auch wenn Josts «contexte européen» sehr Frankreich-lastig ausfällt, bleibt seine Hypothese, dass die «structure interne» der Schweiz weniger von Kräften im Innern geschaffen wurde, sondern «largement conditionnée par de facteurs extérieurs», analytisch erfrischend⁹. Schade, dass der Ansatz (noch) nicht zur Buchform gereift ist. Auch Jakob Tanner plädierte 1998 programmatisch: «Die Schweiz liegt in Europa»¹⁰. Das Buch zum Programm liegt seit kurzem vor. Es ist Teil der Reihe «Europäische Geschichte im 20. Jahrhundert» des C.H.Beck-Verlags, überrascht nach 57 Seiten jedoch in angenehmer Weise mit einem Blick über den europäischen Tellerrand hinaus. In gewohnt inspirierender Manier führt Tanner vor, weshalb die Schweiz im ausgehenden 19. Jahrhundert nicht trotz, sondern gerade wegen ihrer

aussenpolitischen Neutralität «zum funktionierenden Bestandteil des imperialistischen Weltsystems» werden konnte.¹¹ Schade nur, dass Tanner seine postkoloniale Lektüre nach wenigen Seiten wieder abbricht und den Rest seiner «transnationalen» Geschichte der Schweiz vornehmlich in einer eng gefassten amerikanisch-westeuropäischen Hemisphäre stattfinden lässt.

Zur Buchform gereift ist auch André Holensteins programmatische Intervention mit dem Titel «Mitten in Europa». Konzeptionell originell ist, dass Holenstein seine Schweiz nicht lediglich in einem europäischen «Kontext» betrachtet, sondern sich Schweizer Geschichte als Beziehungsgeschichte vorstellt. Wie jede Beziehung hat auch die Schweizerisch-Europäische Beziehungsgeschichte zwei Seiten: die wechselseitige «Verflechtung» einerseits und die gegenseitige «Abgrenzung» andererseits. Dies erlaubt es Holenstein, die grenzüberschreitende Integration der Schweiz in Europa sowie die politische und mentale Abgrenzung von Europa als zwei Seiten derselben Medaille zu analysieren¹². Hätte Holenstein den Umstand mitberücksichtigt, dass sich «Europa» ab 1500 mit Gewalt allmählich über ganz Amerika, Afrika, Australien und weite Teile Asiens ausdehnte, wäre sein Buch ziemlich nahe an die analytische Verwendung des Abgrenzungs-Verflechtungs-Paradigmas der internationalen Forschung gekommen. «Entanglement», so der englische Begriff, dient dort dazu, Verflechtung und Abgrenzung im Herrschaftsverhältnis zwischen europäischer «Metropole» und kolonialer «Peripherie» zu analysieren¹³. Trotz konzeptueller Anknüpfungen bei der postkolonialen Geschichtsschreibung bleibt daher auch Holensteins Buch

⁸ FALK Francesca, «Marignano da, Migration dort...», S. 155–166.

⁹ JOST Hans-Ulrich, «Pour une histoire européenne de la Suisse», *Traverse. Zeitschrift für Geschichte* 1 (3), 1994, S. 19–39, S. 20.

¹⁰ TANNER Jakob, «Epilog: Die Schweiz liegt in Europa» in HETTLING Manfred, SCHAFFNER Martin, KÖNIG Mario, SUTER Andreas, TANNER Jakob (Hrsg.), *Eine kleine Geschichte der Schweiz: der Bundesstaat und seine Traditionen*, Frankfurt am Main: Suhrkamp 1998, S. 291–314.

¹¹ TANNER Jakob, *Geschichte der Schweiz im 20. Jahrhundert*, München: Beck, 2015, S. 57–69, Zitat S. 69.

¹² HOLENSTEIN André, *Mitten in Europa: Verflechtung und Abgrenzung in der Schweizer Geschichte*, Baden: Hier und Jetzt, 2015.

¹³ Als ‚Gründungsmanifest‘ einer solchen relationalen Geschichtsschreibung gilt die Einleitung in COOPER Frederick, STOLER Ann Laura (Hrsg.), *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley: University of California Press, 1997; wegleitend für den deutschsprachigen Raum, auch wegen der Einführung des «Entanglement»-Konzepts, ist die Einleitung in CONRAD Sebastian, RANDERIA Shalini (Hrsg.), *Jenseits des Eurozentrismus: postkoloniale Perspektiven in den Geschichts- und Kulturwissenschaften*, Frankfurt am Main: Campus Verlag, 2002.

ein Orientierungsangebot für Schweizer Lesende, die sich Vergangenheit und Zukunft ihres Landes exklusiv europäisch vorstellen wollen.

3. Der problemorientierte, postkoloniale Zugang

Die dritte Gruppe von Nationalgeschichten greift einen Punkt auf, den zwar alle bisher genannten Autoren in den programmatischen Teilen ihrer Texte erwähnen, aber nicht umsetzen: Es geht um die «Globalisierungsproblematik»¹⁴, der sich auch Georg Kreis bewusst scheint; die «globalen Zusammenhänge», die Maissen völlig richtig «bis zu Kolumbus» und noch weiter zurückverfolgt¹⁵; die «Globalisierung», die bei Holenstein «nicht nur die Warenströme» dynamisierte, sondern «auch die Menschen in Bewegung» setzte¹⁶; die Tatsache also, dass die Schweiz zwar nie staatlich, aber «dans le sillage de l'impérialisme» europäischer Grossmächte in vielfältiger Weise «in den europäischen Kolonialismus... involviert war», wie Hans Ulrich Jost und Jakob Tanner festhalten¹⁷; eine Involvierung, die insbesondere von Wirtschaftshistorikerinnen und -historikern wiederholt beschrieben worden ist, in der aktuellen «Wirtschaftsgeschichte der Schweiz» erstaunlicherweise jedoch komplett fehlt¹⁸.

Die dritte Gruppe von Studien versucht, diese «Globalisierungsproblematik» nicht nur rhetorisch sondern analytisch einzusetzen. Der Ausgangspunkt lautet demnach: Es gibt seit ungefähr 1500 keinen «europäischen Kontext» mehr, der nicht auch ein imperialer oder kolonialer Kontext wäre. Die Vergangenheit der Schweiz hat nie nur in «Europa» im herkömmlichen Sinne, sondern stets in einer

zunehmend von Europa dominierten imperialen Welt stattgefunden. Imperiale Herrschaft ist, wie Jane Burbank und Frederick Cooper unlängst in Erinnerung riefen, der historische Regelfall. «Die Übereinstimmung von Staat und Nation ist [dagegen] ein jüngerer Phänomen»¹⁹ – Grossbritannien und Frankreich wurden in diesem Sinne erst mit dem Verlust ihrer letzten Kolonien ab den 1960er Jahren zu Nationalstaaten, Russland erst 1991. Aus diesem Grund wird auch die Zukunft der Schweiz nie nur in «Europa», sondern stets in einer massgeblich durch den europäischen Imperialismus geschaffenen Welt stattfinden.

Der «conceptual shift» von der eurozentrischen zur postkolonialen Perspektive hat, wie verschiedene Studien in jüngerer Zeit gezeigt haben, weitreichende Folgen für die schweizerische Nationalgeschichte²⁰. So erinnern Patricia Purtschert und Harald Fischer-Tiné in ihrer Einleitung zu «Colonial Switzerland» daran, dass sich die eingangs beschriebene Kolonisierung der Geschichtskultur durch die SVP keinesfalls in einem rein schweizerischen oder europäischen Kontext analysieren lässt. Die schwarzen Schafe, das Minarettverbot, aber auch die Propaganda rund um die «Masseneinwanderungsinitiative» verwenden rassistische Stereotype aus der Kolonialzeit. Die britische Tageszeitung «The Independent» sah die Schweiz deswegen gar schon als neues «Herz der Finsternis» in Europa²¹. Wie kommen kolonialrassistische Bilder in die helvetische Politik? Wie die Beiträge in den Sammelbänden «Colonial Switzerland» und «Postkoloniale Schweiz» zeigen und wie auch Patrick Minder in seiner «Suisse coloniale» darlegt, sind sie nicht erst vor kurzem aus dem «Nichts» aufgetaucht, sondern gehen auf das 19. Jahrhundert zurück²². Das hat wesentlich damit zu tun,

¹⁴ KREIS Georg, «Schweizerische Nationalgeschichten im 20. und 21. Jahrhundert», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte* 59 (1), 2009, S. 135-148, S. 141.

¹⁵ MAISSEN Thomas, «Die ewige Eidgenossenschaft. (Wie) Ist im 21. Jahrhundert Nationalgeschichte noch schreibbar?», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte* 59 (1), 2009, S. 7-20, S. 8-9, 20.

¹⁶ HOLENSTEIN André, *Mitten in Europa...*, S. 11.

¹⁷ JOST Hans-Ulrich, «Pour une histoire...», S. 31. TANNER Jakob, *Geschichte der Schweiz...*, S. 18.

¹⁸ HALBEISEN Patrick, MÜLLER Margrit, VEYRASSAT Béatrice (Hrsg.), *Wirtschaftsgeschichte der Schweiz im 20. Jahrhundert*, Basel: Schwabe Verlag, 2012.

¹⁹ BURBANK Jane, COOPER Frederick, *Imperien der Weltgeschichte: das Repertoire der Macht vom alten Rom und China bis heute*, Frankfurt am Main: Campus, 2012, S. 15.

²⁰ Eine Synthese der Debatte liefern PURTSCHERT Patricia, FALK Francesca, LÜTHI Barbara, «Switzerland and 'Colonialism without Colonies'», *Interventions* 22 (4), 2015, S. 1-17.

²¹ PURTSCHERT Patricia, FISCHER-TINÉ Harald (Hrsg.), *Colonial Switzerland. Rethinking Colonialism from the Margins*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2015, S. 1-25.

²² PURTSCHERT Patricia, LÜTHI Barbara, FALK Francesca (Hrsg.), *Postkoloniale Schweiz: Formen und Folgen eines Kolonialismus ohne Kolonien*, Bielefeld: Transcript, 2012; MINDER Patrick, *La Suisse*

dass die Schweiz, wie etwa Andreas Zangger in seinem Pionierwerk zur «Kolonialen Schweiz» erläutert hat, seit dem 19. Jahrhundert wirtschaftlich und wissenschaftlich in die kolonialen Projekte Grossbritanniens und der Niederlande eingebunden war²³. Patrick Harries und Lukas Zürcher haben gezeigt, dass die Schweiz sowohl mit ihren protestantischen als auch mit ihren katholischen Missionarsgesellschaften in die Kolonisierung Afrikas involviert war²⁴. Etliche weitere Autorinnen und Autoren haben die Verbindungen der Schweiz zu den kolonialen Projekten weiterer europäischer Mächte und zum transatlantischen Sklavenhandel des 18. Jahrhunderts aufgezeigt sowie auf die erstaunliche Popularität von sogenannten Völker-schauen in der Schweiz hingewiesen²⁵.

Diese Studien verdeutlichen klar: Die Schweiz lag nie nur «Mitten in Europa», sondern war stets auch «ein integraler Bestandteil der nach Welt-dominanz strebenden europäischen Ökumene», wie Leo Schelbert bereits vor vier Jahrzehnten formulierte²⁶. Sklavenplantagen in der Karibik, die Auslöschung der Mehrheit der indianischen Bevölkerung in den Amerikas und die blutigen Eroberungen im indischen Ozean und im Pazifik gehören daher ebenso zur Schweizer Geschichte wie Morgarten und Marignano, das Fabrikgesetz

und das Frauenstimmrecht. Um dies sichtbar zu machen, muss Schweizer Geschichte freilich nicht nur europäisiert, sondern globalisiert werden.

Geschichte als Beziehungsgeschichte: Intersektionalität

Eine solche analytische Horizonterweiterung passt gut zur «Renaissance... des Politischen»²⁷ in der jüngeren schweizerischen Nationalgeschichte. Hierzu gilt es jedoch nicht nur den räumlichen Analyserahmen auszuweiten. Es gilt auch eindimensionale Konzeptionen von politischer Herrschaft, die sich etwa nur auf die «Geschlechterdimension» beziehen, durch mehrdimensionale zu ersetzen. Im Fachjargon nennt sich ein solcher Analysestandpunkt «Intersektionalität»²⁸. Der Begriff stammt aus den feministischen Wissenschaften und lässt sich gerade für die Nationalgeschichte recht gut adaptieren. So waren es massgeblich feministische Historikerinnen, die ab den 1970er Jahren kritisierten, dass die nationale Geschichtsschreibung nicht nur die Stimmen von Frauen in der Geschichte ignoriere, sondern auch auf analytischer Ebene durch und durch «patriarchal» strukturiert war. Wer nur dasjenige als «allgemeine Geschichte» gelten lässt, was öffentlich und politisch ist, spricht zwar von der «Nation», beschreibt aber nur die Männer. Die Analysekategorie «gender» sollte daher Frauen, respektive das Funktionieren der Geschlechterordnung in der Geschichte, sichtbar machen. Innerhalb des Feminismus kam jedoch schnell Kritik an dieser Konzeption auf, die man geschichtswissenschaftlich gewendet wie folgt zusammenfassen kann: Ähnlich wie männliche Historiker jahrzehntelang von der Nation sprachen aber nur die Männer meinten, würden feministische Historikerinnen zwar von Frauen reden, aber nur ihresgleichen beschreiben: Die

coloniale : les représentations de l'Afrique et des Africains en Suisse au temps des colonies (1880-1939), Bern: Peter Lang, 2011.

²³ ZANGGER Andreas, *Koloniale Schweiz: ein Stück Globalgeschichte zwischen Europa und Südostasien (1860-1930)*, Bielefeld: Transcript, 2011.

²⁴ HARRIES Patrick, *Butterflies & Barbarians : Swiss Missionaries & Systems of Knowledge in South-East Africa*, Oxford: James Currey, 2007; ZÜRCHER Lukas, *Die Schweiz in Ruanda : Mission, Entwicklungshilfe und nationale Selbstbestätigung (1900-1975)*, Zürich: Chronos, 2014.

²⁵ DAVID THOMAS, ETEMAD BOUDA, SCHAUFELBUEHL Janick Marina, *Schwarze Geschäfte: die Beteiligung von Schweizern an Sklaverei und Sklavenhandel im 18. und 19. Jahrhundert*, Zürich: Limmat-Verlag, 2005; STETTLER Niklaus, HAENGER Peter, LABHARDT Robert, *Baumwolle, Sklaven und Kredite: die Basler Welthandelsfirma Christoph Burckhardt & Cie. in revolutionärer Zeit (1789-1815)*, Basel: Merian, 2004; FÄSSLER Hans, *Reise in Schwarz-Weiss : Schweizer Ortstermine in Sachen Sklaverei*, Zürich: Rotpunktverlag, 2005; BRÄNDLE Rea, *Wildfremd, hautnah : Zürcher Völkerschauen und ihre Schauplätze 1835-1964*, Zürich: Rotpunktverlag, 2013. Kleinere Fallstudien auch in STUDER Brigitte, ARNI Caroline, LEIMGRUBER Walter, MATTHIEU Jon, TISSOT Laurent (Hg.), *Die Schweiz anderswo. AuslandschweizerInnen – SchweizerInnen im Ausland*, Zürich: Chronos, 2015.

²⁶ SCHELBERT Leo, *Einführung in die schweizerische Auswanderungsgeschichte der Neuzeit*, Zürich: Leemann, 1976, S. 27.

²⁷ KREIS Georg (Hrsg.), *Die Geschichte der Schweiz*, Basel: Schwabe Verlag, 2014, S. 3.

²⁸ PURTSCHERT Patricia, MEYER Katrin, «Die Macht der Kategorien. Kritische Überlegungen zur Intersektionalität», *Feministische Studien. Zeitschrift für interdisziplinäre Frauen- und Geschlechterforschung*. Jg. 28, Nr. 1, 2010, S. 130-142.

Erfahrungen und Stimmen von weissen, heterosexuellen Frauen aus den bürgerlichen Mittelschichten. Wer analytisch nur nach «gender» Ausschau hält, sei blind für die spezifischen Zumutungen und Erfahrungen von schwarzen, lesbischen, jüdischen und anderen Frauen, die nicht nur mit patriarchalen Gesellschaftsstrukturen, sondern auch mit Rassismus, Homophobie und weiteren Formen der Unterdrückung kämpften. Die Diskussion darüber, wie man das «gleichzeitige Zusammenwirken» gesellschaftlicher Strukturkategorien analysieren und darstellen könne, ist noch in vollem Gange²⁹. Das Grundanliegen lässt sich jedoch als Demokratisierung des kritischen Blicks auf die Funktionsweisen von Macht- und Herrschaftsverhältnissen charakterisieren. Anstatt eine Form von Herrschaft zu priorisieren – etwa die für die (neo-)marxistische Tradition wichtige Klassenfrage, oder die für die klassisch-feministische Analyse wichtige Geschlechterfrage, oder die für die anti-koloniale Tradition wichtige Frage des Rassismus – gilt es nach der «Interdependenz» dieser Herrschaftsformen zu fragen. Damit hat die intersektionale Analyse eine wesentliche Gemeinsamkeit mit der Globalgeschichte. Beide verbindet das Denken in Beziehungen, anstatt in klar abgrenzbaren Einheiten: «Europa» entstand nur in Wechselwirkung zu den Kolonien; historisch sind Männlichkeiten nur in Relation zu Weiblichkeiten, «Weiss-Sein» nur in Beziehung zu «Schwarz-Sein», Heterosexualität nur in Bezug zu Homosexualität zu verstehen – usw³⁰.

Globalisierung und Gründungszeit um 1500

Was heisst dies nun für eine Globalgeschichte der Schweiz? Zunächst eine erfreuliche Nachricht. Globalhistoriker und schweizer Nationalhistoriker sind sich in einem Punkt einig: wichtig ist die Zeit um 1500. Um 1500 ist das eidgenössische

²⁹ Für einen Überblick siehe «Portal Intersektionalität. Forschungsplattform und Praxisforum für Intersektionalität und Interdependenz», online: portal-intersektionalität.de

³⁰ EPPLE Angelika, «Globalgeschichte und Geschlechtergeschichte: Eine Beziehung mit grosser Zukunft», *L'Homme*, 23 (2), 2012, S. 87–100.

Bündnissystem auf einem Höhepunkt seiner Macht und es beginnt sich so etwas wie ein nationales Bewusstsein auszubilden. Ungefähr zeitgleich entdeckt Kolumbus Amerika, die Portugiesen finden den Seeweg nach Asien und der transatlantische Handel mit afrikanischen Sklavinnen und Sklaven setzt ein. Kurz: Die eidgenössische Gründungszeit und die beginnende Globalisierung fallen zeitlich zusammen³¹. In den nachfolgenden Jahrhunderten entwickelt sich die Geschichte der Schweiz stets in Wechselwirkung zur Geschichte der Welt – wenn auch in einer etwas spezifischen Weise. Tatsächlich bildete die Schweiz als fast einziges westeuropäisches Land nie Kolonien in Übersee aus. Da nun aber alle europäischen Kolonialreiche auf weit mehr Kapital, Menschen, Wissen, Technologie usw. angewiesen waren, als die jeweiligen «Mutterländer» aufbringen konnten, rekrutierten alle europäischen imperialen Mächte ihre Herrschaftsmittel auch jenseits ihrer Landesgrenzen. Die Eidgenossenschaft war – ähnlich wie der koloniale Nachzügler Deutschland – ein besonders ressourcenreiches Reservoir. So mutierte sie ab 1500 zur imperialen Globalisierungsdienstleisterin, wobei natürlich diese Dienstleistungen keinesfalls von allen Teilen der schweizerischen Bevölkerung gleichermassen freiwillig und mit gleichen Profitanteilen erbracht wurden. So oder so wirkten sie jedoch auf die Menschen in der Schweiz zurück und prägten folglich von Anbeginn die «geschichtlichen Bedingungen der staatlichen Ordnung... in der sie leben» (Maissen) massgeblich mit.

Basler Nachrichten aus der «Newenn Welt»

Hier nun mein Beispiel zur Illustration: Die Eroberung Amerikas ab 1500 war, wie Ann McClintock in einem epochenmachenden Buch argumentiert hat, ein symbolisch aufgeladener, widersprüchlicher Akt der Penetration. Als die spanischen Eroberer in ihren «Mutterschiffen», die sie mit weiblichen Namen versahen und halbnackten Frauenfiguren verzierten, die ersten Karibikinseln

³¹ Darauf verweist auch DEJUNG Christof, «Jenseits der Exzentrik...».



Americo Vespucci bringt der nackten, jungfräulichen America die ‚Zivilisation‘. Im Hintergrund braten kanibalinnen das Bein eines Europäers. Gravur v. ca. 1580 von Jan van der Straet. (Wikimedia)

erreichten, stellte sich Kolumbus diese als weibliche Brustwarzen vor. Nach der Eroberung des Landes wurde Amerika in der europäischen Renaissance-literatur und -kunst einerseits als passive Jungfrau dargestellt, die von spanischen Edelleuten mit dem Samen der Zivilisation, der Technologie und der Wissenschaft «begattet» wurde. Andererseits erschien Amerika immer auch als monströser Gegenort, wo Kannibalinnen Männer verzehrten. Die fantastischen Vorstellungen von «America as simultaneously naked and passive and riotously violent and cannibalistic» offenbarte, so McClintock, die Widersprüche europäischer Männlichkeit, die zwischen Eroberungs- und Vergewaltigungslüsten einerseits und Entmannungs- und Verlustängsten andererseits oszillierten³².

Bei der Konstruktion und Diffusion solcher widersprüchlicher und vergeschlechtlichter Amerikabilder in Europa spielten Genf und Basel eine wesentliche Rolle. So gelang dem Basler Buchdrucker Adam Petri im Jahr 1521 der *coup*, das erste Buch über die Eroberung Mexikos zu publizieren – noch bevor der spanische *Conquistador* Hernán Cortés sein eigenes Buch geschrieben hatte³³. In

den kommenden Jahrzehnten belieferten Genfer und Basler Buchdrucker eine wachsende Nachfrage nach französischen und deutschen Übersetzungen von Berichten über die «Newenn Weldt und Indianischen Niedergaengischen Königreichs». So lautete der Titel eines dreibändigen Basler Werkes aus den 1580er Jahren, das die Neugierde von Handelsleuten und Magistratspersonen nach Informationen über «Waeldt, Berg, Wasser» und «Reiche Goldgruben», ebenso wie über «den Negerimport (sic) aus Afrika»,³⁴ und nach Berichten über die «Voelckern und Wilden Leüthfressern, wunderbarlichen Sitten» bediente. Die drei Bände waren den Marktgrafen in Baden, sowie den Schultheissen und Ratsmännern in Basel und den Professoren der dortigen Universität gewidmet, um ihr «Gemüt nach der Mühsal des Regierens [zu] erquickern»³⁵. Zur Erquickung dienten etwa Dankesworte für die Befreiung ihrer Untertanen «von der Bürde der Juden, der Lästere Christi»³⁶. Dazu gehörten aber auch allerlei Beispiele über schlechtes und gutes Regieren in Amerika, die als «die schönste, nützlichste und beste Lehr» angepriesen wurden. So gingen die Bücher etwa streng mit den katholischen Spaniern ins Gericht, deren Gräueltaten unzählige Indianer zur Flucht, in den Hungertod oder in den Selbstmord, zuweilen sogar zu Gewalt gegen ihre Peiniger getrieben hätten. Daran zeige sich, so die Moral, dass Untertanen nur mit Liebe zu Gehorsam und christlichem Glauben zu bewegen seien. Dass sich ein christliches und ‚liebevolltes‘ Regieren auszahle, zeige das Beispiel des Königs Guarionexius, der selbst von den allerärmsten seiner indianischen Untertanen verehrt worden sei. Wenn also «Heiden und Wilde», die «kein waren Gott, kein Göttlich Gesetz, noch Göttliche Belohnung» kennten, zu solch Ehrbezeugungen fähig seien, heisst es in der Widmung an die Basler Regierung, wie viel stärker müsste dann die Ehrerbietung der baslerischen Untertanen ausfallen, die doch wüssten, dass ihre Regierung von Gott eingesetzt sei?³⁷

³² MCCLINTOCK Anne, *Imperial leather : race, gender and sexuality in the colonial contest*, New York: Routledge, 1995, S. 27.

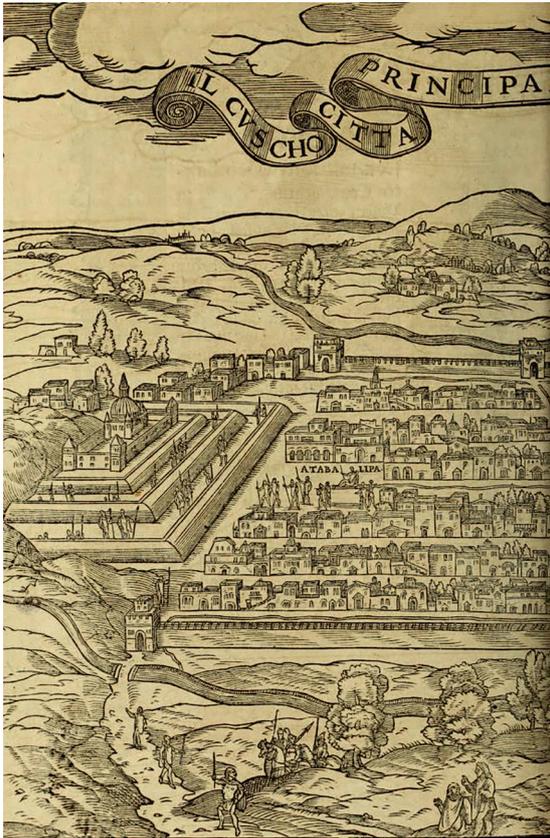
³³ GRUZINSKI Serge, *Drache und Federschlange : Europas Griff nach Amerika und China, 1519/20*, Frankfurt am Main: Campus, 2014, S. 83.

³⁴ FRANK Hieronymus (Hrsg.), *1488 Petri - Schwabe 1988 : eine traditionsreiche Basler Offizin im Spiegel ihrer frühen Drucke*, Basel: Schwabe Verlag, 1997, S. 1620.

³⁵ FRANK Hieronymus, *1488 Petri...*, S. 1621.

³⁶ Paraphrasiert in FRANK Hieronymus, *1488 Petri...*, S. 1620.

³⁷ Zitiert in FRANK Hieronymus, *1488 Petri...*, S. 1620.



Basler Buchdrucker verbreiteten Nachrichten über die spanische Eroberung Amerikas. Hier ein Bild der ehemaligen Inka-Hauptstadt Cusco im dritten Band der von Adam Petri gedruckten, *Newen Welt Des Peruuischen Königreichs*, Basel 1585.

Das Beispiel der Genfer und Basler Bücher zeigt also zweierlei. Erstens: Die Welt machte vor den

Grenzen der Eidgenossenschaft nicht halt³⁸. Im Gegenteil: Sie eröffnete Buchdruckern neue Chancen und erweiterte den Gesichtskreis ihrer Händler und Magistratspersonen. Diese waren, zweitens, in eine Vielzahl sich überlagernder («intersektionaler») Herrschafts- und Machtbeziehungen eingebunden. So waren sie nicht nur damit beschäftigt, über ihre «Weibspersonen» und Untertanen daheim zu herrschen und die Juden zu unterdrücken. Sie entwickelten darüber hinaus ihr unternehmerisches Selbst innerhalb einer neu entstehenden sklavenbasierten Weltwirtschaft. Und ihr protestantisches Selbst entwickelten sie auch in Abgrenzung von angeblichen «wilden Leutefressern» in Übersee und in Konkurrenz zu katholischen Eroberern in Südwesteuropa.

Das was heute «Globalisierung» genannt wird, fand also bereits im 16. Jahrhundert Eingang in die Geschichte der Schweiz und formte vielfältige Herrschaftsbeziehungen mit. Wer Schweizer Geschichte als Orientierungshilfe für demokratische Verhältnisse in der globalisierten Zukunft versteht, wird folglich zwei neue Fragen auf die Agenda setzen müssen: Wie die Schweiz seit 1500 weltumspannende Machtbeziehungen mitgestaltete, und wie sie bis heute von ihnen mitgestaltet wird.

³⁸ Genf war bis 1815 ein zugewandter Ort, Basel trat im Jahr 1501 der Eidgenossenschaft bei.

Die Verfasser

Bernhard C. Schär lehrt und forscht an der Professur für die Geschichte der modernen Welt der ETH Zürich. Er ist ausserdem assoziiertes Mitglied am Zentrum Geschichte des Wissens der ETH und der Universität Zürich. Publikationen: *Tropenliebe. Schweizer Naturforscher und niederländischer Imperialismus in Südostasien um 1900* (campus: 2015) und *Die Naturforschenden. Auf der Suche nach Wissen über die Schweiz und die Welt* (hier+jetzt: 2015, hrsg. mit Patrick Kupper).

www.gmw.ethz.ch; schaerb@ethz.ch

Zusammenfassung

Die Öffnung des nationalgeschichtlichen Narrativs der Schweiz für eine mehr europäische Perspektive in jüngerer Zeit ist zwar erfreulich. Es reicht aber noch nicht. Angesichts von Globalisierung und einer damit einhergehenden Pluralisierung des geschichtsforschenden Personals, scheint die Zeit reif für weitere konzeptionelle Öffnungen – in Richtung einer Globalgeschichte der intersektionalen Schweiz.

La mondialisation du XXI^e siècle et ses interrogations, la transformation des rapports de force entre les puissances qu'elle entraîne, ouvrent sur une Histoire-Monde dite désormais « connectée ». Par ces nouvelles approches, les historiens brisent les récits rivés sur les espaces nationaux, prennent le contre-pied de leur renouveau et approchent l'altérité des mondes. Le dossier « L'Histoire-Monde : une histoire connectée » du présent numéro de *Didactica Historica* traite des questions propres à ce nouveau champ de recherche et de leurs incidences sur l'enseignement de l'histoire.